

Honoré de Balzac  
*La Peau de chagrin*  
(1830-1846)

Genèse éditoriale de l'œuvre  
par Rudolf MAHRER et Joël ZUFFEREY,  
avec la collaboration, pour l'établissement des textes,  
d'Aliénor VAUTHEY

## GENÈSE MANUSCRITE

*La Peau de chagrin* est le premier grand succès de librairie qu'a connu Balzac, mais aussi l'une des œuvres que l'écrivain a le plus travaillées après édition et republiées. Sa création demeure largement inconnue, car le manuscrit n'a pas été retrouvé.

Quelques documents nous renseignent néanmoins, avec leur lot d'énigmes, sur les premières étapes de l'écriture du roman. Le plus ancien est un poème composé par Balzac en 1823 et qui dresse le portrait d'une Fœdora. L.-J. Arrigon l'a reproduit (1924 : 157). Plus proche du moment d'écriture de *La Peau de chagrin*, Balzac a consigné dans un carnet de travail intitulé « Pensées, Sujets, Fragments » une note succincte : « L'invention d'une peau qui représente la vie. Conte oriental. » On estime que cette formule, désormais bien connue, date de 1830.

L'écrivain trouve son titre avant d'entamer la rédaction. En effet, Balzac adopte l'expression à l'occasion d'une contribution parue le 9 décembre 1830 dans *La Caricature* (n° 6, p. 42). Les rapports d'un mécène avec le cercle de ses poètes y sont dépeints ; et le narrateur de relater cette anecdote : « Le soir où je lui lus mon célèbre conte fantastique intitulé : *La Peau de chagrin*, il m'offrit de me l'acheter mille écus, à condition de le lui laisser imprimer à vingt exemplaires. »

## GENÈSE PRÉ-ÉDITORIALE

Le 17 janvier 1831, l'écrivain passe contrat avec les éditeurs Charles Gosselin & Urbain Canel pour un roman in-8° de deux volumes et d'environ 45 feuilles (720 pages) à remettre « feuille à feuille d'ici au 15 février prochain au plus tard » (*Correspondance*, 2006 : 330). L'écrivain avait-t-il commencé la rédaction au moment de s'engager pour un tel ouvrage ? Rien n'est moins sûr.

### a) « Le Dernier Napoléon »

Balzac a bien en tête un récit et un titre, on l'a vu. Il a même publié dans l'hebdomadaire *La Caricature*, le 16 décembre 1830, un bref récit correspondant sur le plan des faits racontés

à l'entrée en matière du futur roman (le protagoniste joue sa dernière pièce, la perd, puis s'abandonne à l'idée du suicide). Le texte s'intitule « Le Dernier Napoléon » et il est signé « Henri B... ». On pensera que Balzac a fourni à la revue, dont il est l'une des principales plumes, le début déjà rédigé de son roman. Pourtant, la comparaison du « Dernier Napoléon » avec les premières pages de l'édition originale fait apparaître de profondes différences sur les plans stylistique, compositionnel, énonciatif et même diégétique. Pourquoi Balzac aurait-il si profondément remanié sa copie si elle avait déjà été écrite pour son roman ? C'est plutôt l'hypothèse inverse qui s'impose : la rédaction du croquis a nourri le projet romanesque prochain. D'ailleurs Balzac ne semble pas réécrire, au sens matériel du terme, le texte paru dans la presse, mais plutôt se fier à la mémoire d'une rédaction récente : seules quelques structures et figures, atteignant rarement le niveau de la phrase, seront recyclées dans le roman.

Portrait de société profondément réélaboré pour constituer l'incipit du futur roman ou, moins probablement, début de roman réécrit pour la presse, dans les deux cas, « Le Dernier Napoléon » n'a rien d'une publication pré-originale au sens traditionnel du terme : rien, dans *La Caricature*, ne présente le croquis comme la partie d'un tout à venir. Le tout à venir n'est d'ailleurs pas encore écrit.

Après signature du contrat (17 janvier), Balzac remet assez rapidement les dix premiers chapitres du roman. On peut en juger par les épreuves – seul document de la phase pré-éditoriale conservé (Fonds Lovenjoul, A 177) : elles portent les dates auxquelles les protes composent et corrigent les feuilles livrées progressivement par l'écrivain. Les 10 premiers chapitres ont été composés et corrigés entre le 7 et le 22 février ; la suite attend fin mars ; de la mi-avril à la fin mai, l'éditeur doit patienter. Balzac multiplie les excuses et se met au vert pour se consacrer exclusivement à la rédaction du roman, qui lui prend bien plus de temps que prévu (voir par exemple sa lettre à Gosselin du 5 mai 1831, *Correspondances*, 2006 : 352-353). Le rythme s'accélère soudainement et les chapitres XV à XLVII sont traités entre juin et juillet. Balzac limite sa relecture des épreuves aux aspects typographiques et à la ponctuation ; trop tardives, les quelques demandes de modifications lexicales qu'il proposera seront à peu près toutes cantonnées à un errata d'une quinzaine de modifications. Le roman paraît le 1<sup>er</sup> août.

Trois publications dans la presse sont généralement associées à l'écriture du roman. Nous ne reviendrons pas sur la première, « Le Dernier Napoléon », dont le statut génétique et générique diffère, comme on vient de voir. Les deux autres ont été publiées en cours d'écriture et consistent en des publications pré-originales classiques, désignées comme « fragments » du roman dont elles annoncent la publication prochaine.

#### Prépublications de *La Peau de chagrin*

|                           |  |   |  |
|---------------------------|--|---|--|
| « Le Dernier Napoléon »   | 16.12.1830   | <i>La Caricature</i> , n° 7, p. 53-55 ;   | reproduit dans<br><i>Le Voleur</i> (25.2.1831)   |
| « Le Suicide d'un poète » | 29.5.1831  | <i>Revue de Paris</i> ,<br>t. XXVI, 5 <sup>e</sup> livraison,<br>p. 299-307 ;                                   | reproduit dans<br><i>Le Cabinet de lecture</i><br>(4.6.1831)                                     |
| « Une débauche »          | daté de mai<br>1831<br>(publié en<br>juin, avant<br>le 5.6.1831) | <i>Revue des deux mondes</i> ,<br>3 <sup>e</sup> série, t. II, 3 <sup>e</sup> livraison de<br>mars, p. 287-305. | reproduit dans<br><i>Le Cabinet de lecture</i><br>(14.6.1831) et<br><i>Le Voleur</i> (20.6.1831) |

## b) « Le Suicide d'un poète »

Ce fragment correspond aux chapitres XXXI et XXXII, où Raphaël et Rastignac discutent à l'orée d'une expérience de dissipation. Quand ces pages paraissent dans la *Revue de Paris*, le 29 mai 1831, les chapitres correspondant du roman ne sont pas encore au stade des épreuves (les protes ne traiteront les chapitres en question qu'autour du 25 juin ; cf. A177, p. 53-69). Autrement dit, la publication pré-originale présente ici un état de texte qui est celui du manuscrit environ un mois avant la composition des épreuves. La comparaison du texte de presse avec l'édition originale fait apparaître les ajustements, non négligeables, que l'écrivain fait encore subir à ce passage de son roman entre fin mai et fin juin.

## c) « Une débauche »

Il en va un peu autrement d'« Une débauche ». Le texte ne paraît certes qu'une semaine plus tard, le 5 juin, mais les chapitres qu'il donne à lire (XI et XII, soit la scène de l'orgie, premier désir de Raphaël exhaussé par la peau) ont été composés et corrigés entre le 31 mars et le 6 avril. À l'exception d'un certain nombre de coquilles corrigées et de variations orthographiques ou ponctuationnelles, la prépublication présente le texte des épreuves et les épreuves présentent le texte de l'édition originale. Autrement dit, pris par le temps, l'écrivain n'aura plus guère l'occasion d'intervenir sur les épreuves – pour corriger son texte, il devra attendre la deuxième édition. Ce ne sera pas long.

## GENÈSE POST-ÉDITORIALE

### Les versions autorisées de *La Peau de chagrin*

|                              |      |                          |   |
|------------------------------|------|--------------------------|---|
| <i>Édition originale</i>     | 1831 | Gosselin & Canel         | <i>B. F.</i> : 6.8.1831 ; mise en vente : août 1831 ; 2 vol. (396 et 375 p.) ; ln-8°, 15.- frs.   |
| <i>2<sup>e</sup> édition</i> | 1831 | Gosselin                 | <i>B. F.</i> : 24.9.1831 ; mise en vente : septembre 1831 ; in <i>Romans et contes philosophiques</i> (3 vol.), vol. 1 (400 p.) et 2, p. 1-245 (sur 418) ; ln-8°, 22.50 frs.  |
| <i>3<sup>e</sup> édition</i> | 1833 | Gosselin                 | <i>B. F.</i> : 23.3.1833 ; mise en vente : mars 1833 ; in <i>Romans et contes philosophiques</i> (4 vol.), vol. 1 (376 p.) et 2 (406 p.) ; ln-8°, 28.- frs.   |
| <i>4<sup>e</sup> édition</i> | 1835 | Werdet                   | <i>B. F.</i> : 3.1.1835 ; mise en vente : décembre 1834 ; in <i>Études philosophiques</i> , vol. 1 (278 p.), 2 (244 p.), 3 (247 p.) et 4, p. 1-103 (sur 241) ; ln-12, 15.- frs (pour les 5 premiers volumes des <i>Études philosophiques</i> ). |
| <i>5<sup>e</sup> édition</i> | 1838 | Delloye & Lecou          | <i>B. F.</i> : 21.7.1838 ; mise en vente : juillet 1838<br>1 volume (403 pages, unique vol. du projet des <i>Études sociales</i> ) ; ln-8°, 15.- frs (en 25 livraisons à 0.60 fr pce).  |
| <i>6<sup>e</sup> édition</i> | 1839 | Charpentier              | <i>B. F.</i> : 1.6.1839 ; mise en vente : mai 1839 ;<br>1 volume (357 p.) ; ln-18, 3.50 frs.  |
| <i>7<sup>e</sup> édition</i> | 1845 | Furne, Dubochet & Hetzel | <i>B. F.</i> : 10.10.1846 ; mise en vente : août 1846 ;<br>in <i>La Comédie humaine</i> , vol. XIV, <i>Études philosophiques</i> , t. I, p. 1-224 (sur 476) ; ln-8°, 5.- frs.   |
| <i>8<sup>e</sup> édition</i> | 1845 | Charpentier              | <i>B. F.</i> : 27.6.1846 ; mise en vente : juin 1846 ;<br>1 volume (351 p.) ; ln-18, 3.50 frs.  |

## 1. GOSSELIN 1831A > GOSSELIN 1831B

Dix jours après sa mise en vente, le livre se fait rare. Le stock des 750 exemplaires édités n'est pas épuisé, mais Balzac et Gosselin anticipent et s'entendent pour une deuxième édition. Un nouveau contrat est signé le 22 août. Profitant du succès de *La Peau de chagrin*, ils placent le titre en tête d'un recueil de trois volumes contenant treize pièces (à éditer en 1'200 exemplaires). L'ensemble est intitulé *Romans et contes philosophiques*.

Dans l'intervalle qui sépare les deux éditions, Balzac entame l'affinage stylistique qu'il n'a pas eu l'occasion d'effectuer sur les épreuves de l'édition originale.

En ce qui concerne le péri-texte, la « Préface » de l'édition originale fait place à une « Introduction » qui chapeaute l'ensemble des trois volumes et qui comporte en signature l'initiale P., pour Philarète Chasles. De l'une à l'autre, la posture de l'auteur change radicalement. À la suite du scandale qui avait suivi la publication de la *Physiologie du mariage* (1829), la « Préface » de la première édition prévenait le risque d'une critique d'immoralité à laquelle s'exposait l'auteur par la longue description de l'orgie. Après le succès de la première édition, la position défensive n'est plus de mise et c'est la profondeur philosophique du texte que Chasles, en accord avec Balzac, valorise dans l'« Introduction ».

## 2. GOSSELIN 1831B > GOSSELIN 1833

L'ensemble des *Romans et contes philosophiques* est remis en vente en mars 1833. Mais il ne s'agit pas, intégralement, d'une nouvelle édition. Les pages des contes sont recyclées d'un précédent tirage : seule *La Peau de chagrin* a fait l'objet d'une révision par l'auteur. Il en résulte finalement quatre volumes de *Romans et contes philosophiques*, présentés comme une « Quatrième édition revue et corrigée » – alors qu'il s'agit de la troisième édition de *La Peau de chagrin*. L'introduction de Philarète Chasles a subi quelques modifications et, notamment, elle appuie plus explicitement l'orientation du propos vers une théorie de l'homme et de ses principes de fonctionnement. L'intervalle suffisamment long qui a conduit de la deuxième à la troisième édition a permis à Balzac de mesurer l'intérêt stratégique de son roman phare et bien des modifications visent à rendre plus évidente sa portée philosophique et morale. Sur le plan stylistique également, Balzac modère la charge de subjectivité dans son récit, comme pour adapter le registre au genre du discours philosophique.

## 3. GOSSELIN 1833 > WERDET 1835

La situation éditoriale se transforme pour Balzac au moment de prévoir la quatrième publication de *La Peau de chagrin*. Les relations avec son ancien éditeur, très conflictuelles, ont atteint le point de rupture. Pour éviter un conflit juridique, Gosselin, en accord avec Balzac, vend à Edmond Werdet ses stocks d'invendus, parmi lesquels figurent quelques exemplaires de *La Peau de chagrin*. Les œuvres rachetées sont ainsi libérées du droit de vente exclusif par Gosselin et redeviennent propriété de Balzac. Celui-ci convient avec Werdet d'un projet d'envergure devant porter le titre *Études philosophiques*. L'auteur prévoit d'intégrer à la collection une trentaine d'œuvres. Le détail du contrat, paraphé le 16 juillet 1834, ainsi que l'évolution du projet ont été consignés avec minutie par le Comte Spoelberch de Lovenjoul (1907).

La part qui revient à Werdet n'est en fait qu'une des composantes d'un triptyque : conformément à l'organisation de base de la future *Comédie humaine*, les *Études philosophiques* s'articulent aux *Études de mœurs*, que Mme Charles-Béchet commencera à publier en 1835, et aux *Études analytiques*. Le projet est annoncé dans une introduction,

signée Félix Davin, qui prend place dans le premier tome des *Études philosophiques*, juste avant *La Peau de chagrin*.

Pour cette édition, un exemplaire de l'édition précédente (Gosselin 1833) a servi de manuscrit (Fonds Lovenjoul, A 178). Le roman est finalement mis en vente en décembre 1834 (et non 1835 comme indiqué sur le volume). Dans une note en marge du récit, Balzac revendique un travail de « correction sévère ». Plus que jamais, il conçoit chacun de ses ouvrages comme une pièce devant prendre place dans un ensemble monumental. La réflexion se retrouve d'ailleurs au cœur de l'« Introduction » aux *Études philosophiques*, mais également de l'« Introduction » aux *Études de mœurs* (mai 1835), rédigées toutes deux en parallèle et dans un même esprit. Ces commentaires liminaires soulignent avec insistance l'extension progressive du projet balzacien et son développement systématique dans les trois domaines couverts par le triptyque évoqué plus haut.

En rapport avec ces préoccupations compositionnelles de haut rang, Balzac a entrepris, en vue de l'édition Werdet, de renforcer l'unité interne de *La Peau de chagrin*. Ce programme s'accomplit notamment par la suppression de très nombreux paragraphes (les trois-quarts). L'enfilade des épisodes scandés en cinquante-deux sections disparaît également en 1835. La redistribution de l'information par agrégation s'accompagne d'un renforcement de la cohésion interne sur le plan stylistique (recours au passé simple et renforcement de la causalité, liages sémantiques, recherche d'une progression thématique sans rupture). Balzac travaille à définir clairement les contours de son texte et à consolider l'intégration des parties qui le constituent. Ces aménagements conduisent à renforcer la cohésion du roman de sorte qu'il soit intelligible à la fois pour lui-même et en tant que pièce stratégique d'une architecture d'ensemble aux dimensions élargies.

#### 4. WERDET 1835 > DELLOYE & LECOUC 1838

Une nouvelle opportunité se présente à Balzac, qui signe un contrat avec Henry Louis Delloye, Victor Lecou et Victor Bohain le 15 novembre 1836. L'auteur cède à ce trio éditorial l'exploitation exclusive de ses œuvres pour une durée de quinze ans. La convention intègre des délais devant permettre aux anciens éditeurs de Balzac d'écouler leurs stocks. Outre des perspectives économiques et commerciales *a priori* favorables, l'écrivain entrevoit un second motif de satisfaction, poétique celui-là. Delloye & Lecou lui offrent en effet la possibilité de réunir ses œuvres en une composition de grande ampleur et de belle qualité. L'idée d'œuvres complètes prenait forme. Ce premier roman devait ouvrir la nouvelle série illustrée des *Études sociales*, celles-ci chapeautant à leur tour les *Études de mœurs* et les *Études philosophiques*. Mais l'heure n'était pas encore venue. Ce vaste projet se réduira à la seule édition illustrée de *La Peau de chagrin*, probablement en raison de ventes médiocres.

La publication de *La Peau de chagrin* a été réalisée en vingt-cinq livraisons, du 22 décembre 1837 au 21 juillet 1838. Le volume était vendu à 15 francs (0.60 fr. par livraison), soit le double du prix normal d'un livre de même format. Cette majoration est due aux nombreuses illustrations, assurées par les plus grands graveurs parisiens, qui ornent le volume.

De son côté, Balzac relançait, une fois encore, une campagne de réécritures soutenues en vue de l'édition Delloye & Lecou. Deux modifications apparaissent avec évidence. La transformation de l'intitulé de la première partie : « Le talisman » remplace « La peau de chagrin » (p. 3), ce qui évite la répétition du titre de l'œuvre. L'inscription sur la peau est reproduite pour la première fois en caractères arabes (p. 46). Par ailleurs, et comme à son habitude, Balzac traque les coquilles. La recherche d'une correction parfaite s'étend, à l'occasion de cette noble édition, à la grammaire et plus largement au style : l'auteur semblant régulièrement aligner son texte sur les prescriptions du bon usage. Le résultat lui

a visiblement donné satisfaction : « Le texte de l'édition illustrée est revu avec tant de soin, qu'il faut le regarder comme le *seul* existant, tant il diffère des éditions précédentes. » (Balzac, *Lettres à l'Étrangère*, I, 1899 : 454-5.)

## 5. DELLOYE & LECOUCHE 1838 > CHARPENTIER 1839

Dans le cadre d'une convention signée le 18 janvier 1839, Gervais Charpentier rachète le droit d'imprimer *La Peau de chagrin* comme il l'avait déjà fait pour d'autres titres de Balzac. Il peut en commercialiser 3'000 exemplaires dans le petit format in-18 de sa fameuse « Bibliothèque Charpentier » lancée une année plus tôt. De leur côté, Delloye & Lecouche renoncent, pour une durée de trois ans, à publier le roman, hormis dans son format illustré déjà paru, ainsi que dans le cadre des œuvres complètes. En bref, les éditeurs se répartissent les secteurs du marché afin de ne pas entrer en concurrence. C'est par leur format réduit et leur prix que Charpentier tente d'imposer ses livres sur le marché, ainsi que par le choix de « classiques modernes » qu'il réédite plutôt que par le lancement de nouveaux titres.

Pour son édition, Charpentier repart du texte fourni par Delloye & Lecouche, sans intégrer les illustrations. Les modifications du texte, moins nombreuses que dans les éditions précédentes, se comptent tout de même par centaines. Au vu du type de modifications apportées dans cette édition (dont environ neuf dixièmes concernent la ponctuation ou l'orthographe), il est permis de penser que Balzac n'a relu ces épreuves que très partiellement.

## 6. CHARPENTIER 1839 > FURNE, DUBOCHET & HETZEL 1845

L'édition de *La Peau de chagrin* que publie Charles Furne et ses associés prend place dans le tome XIV de *La Comédie humaine*. Le 14 avril 1841, Balzac avait signé un contrat avec Hetzel, Paulin, Dubochet & Sanchez à qui l'auteur vendait les droits sur ses œuvres complètes. Le contrat sera mis à jour ultérieurement et les membres associés changeront en partie, notamment avec l'arrivée de Furne. Il s'agit de l'unique publication des œuvres complètes que connaîtra Balzac de son vivant. La publication de *La Comédie humaine* s'étendra sur plusieurs années. La première livraison a lieu le 12 avril 1842. Le volume contenant *La Peau de chagrin* intègre la dernière livraison, comprenant les volumes XII, XIV, XV et XVI et mise en vente en août 1846. La date de parution qui figure sur le livre, 1845, correspond donc à l'édition du volume XIV, mais non à sa commercialisation.

Des corrections stylistiques sont apportées, en quantités inférieures à celles réalisées dans les éditions précédentes. La modification la plus symptomatique du nouveau statut éditorial du texte réside dans le changement de nom de certains personnages, ainsi que l'introduction de noms pour des figures auparavant laissées anonymes. Deux retouches de ce genre avaient été réalisées dans l'édition de 1838 (*Bianchon, Taillefer*), mais la procédure devient massive pour l'édition Furne (*Claude Vignon, Canalis, Massol, Moreau de l'Oise, Bixiou, Desroches, etc.*) L'enjeu de la révision onomastique consiste essentiellement à rappeler des personnages déjà apparus dans d'autres œuvres et, ainsi, à unifier *La Comédie humaine*, mais aussi à la densifier en multipliant les croisements des trajectoires sociales.

## 7. FURNE, DUBOCHET & HETZEL 1845 > CHARPENTIER 1845

Peu avant le lancement de *La Comédie humaine*, Balzac faisait part à M<sup>me</sup> Hanska de sa conception du « grand ouvrage » : « toutes mes compositions seront classées et définitivement corrigées » (Balzac, *Lettres à l'Étrangère*, I, 1841 : 569). Les exemplaires

personnels que Balzac a reçus au sortir de l'imprimerie – qu'on a pris l'habitude d'appeler le « Furne corrigé » – contredisent ces propos. *La Peau de chagrin*, malgré ses sept versions antérieures, fait l'objet d'une révision particulièrement soutenue.

Le statut textuel de cette dernière étape de l'écriture de *La Comédie humaine* fait débat, car le « livre-manuscrit », incomplètement corrigé par l'auteur, a été finalement laissé inédit – Balzac disparaissant avant d'avoir pu republier *La Comédie humaine*. Il en va pourtant autrement de *La Peau de chagrin*.

Le 21 avril 1845 en effet, Balzac et Charpentier renouvellent leur contrat. L'éditeur acquiert le droit de publier 6'000 volumes de l'auteur dans sa collection de petit format (in-18). Dans le cas où un ouvrage devait être épuisé, Charpentier pouvait lancer une réédition, mais le tirage entrant dans le décompte défini par le contrat (cf. *Correspondance*, t. V, 2335). *La Peau de chagrin* est concerné par cette clause et fait l'objet d'une réédition, souvent oubliée dans les études génétiques de l'œuvre, en juin 1846 (et non 1845 comme indiqué en couverture du volume). Contrairement à ce qu'affirme S. Vachon (1991 : 307), la nouvelle publication ne repart pas du texte initialement édité par Charpentier lui-même. La comparaison systématique des textes atteste de manière univoque que l'édition Charpentier 1845 a été établie à partir du Furne corrigé. On pourra le constater en consultant le Furne corrigé mis en regard de l'édition Charpentier : parmi les centaines de réécritures apportées par Balzac dans les marges de son livre, seules quelques-unes n'ont pas été reportées dans la dernière version – certaines semblant avoir été oubliés ou abandonnées, d'autres ayant donné lieu à une ultime correction.

*Université de Lausanne*

Mise en ligne : 1<sup>er</sup> septembre 2017.

## Éléments bibliographiques

On trouvera des comparaisons des éditions de *La Peau de chagrin* dans G. Falconer (1969), P. Larthomas (1979), A. Oliver (2007).

ARRIGON, L.-J. (1924) : *Les Débuts littéraires d'Honoré de Balzac*, Paris, Perrin & C<sup>ie</sup>.

BALZAC, H. de (1899 & 1906) : *Lettres à L'Étrangère I (1833-1842) & II (1842-1844)*, Paris, Calmann-Lévy.

— (1969) : *Correspondance*, t. V (mai 1845-août 1850), éd. R. Pierrot, Paris, Garnier.

— (2006) : *Correspondance*, t. I (1809-1835), éd. R. Pierrot et H. Yon, Paris, Gallimard.

FALCONER, G. (1969) : « Le travail de style dans les révisions de *La Peau de chagrin* », *L'Année balzacienne*, Paris, pp. 71-106.

LARTHOMAS, P. (1979) : « De la première à la dernière édition : quelques aspects du style de Balzac dans *La Peau de chagrin* », in *Nouvelles lectures de La Peau de chagrin*, Actes du colloque de l'ENS, Paris, Société des Études Romantiques, pp. 5-16.

LOVENJOUL, S. de (1907) : « Les Études philosophiques de Honoré de Balzac », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 14, Paris, pp. 393-441.

OLIVER, A. (2007) : « Notice », in *La Peau de chagrin, Roman philosophique*, par M. de Balzac, Toronto, Éditions de l'originale, pp. iii-x.

VACHON, S. (1991) : « Nouvelles précisions bibliographiques sur quelques ouvrages de Balzac », *L'Année balzacienne*, 12, Paris, pp. 287-331.

— (1994) : *Les Travaux et les jours d'Honoré de Balzac. Chronologie de la création balzacienne*, Paris, Presses du CNRS/P.U. de Vincennes/Presses de l'Université de Montréal.